

Le numérique et l'Intelligence artificielle (suite) :
L'IA un outil pas comme les autres
Propos recueillis à la suite de la conférence de M. Guillaume Dezaunay
(professeur de Philosophie à Metz) lors d'une rencontre de l'IPC

Prise de notes, Christophe BAZIN, Décembre 2024

II) Le numérique ou l'accomplissement du projet de gouvernance par les nombres

A) Le codage de la réalité

- Numérique : ce qui est relatif aux nombres, ce qui peut être représenté avec des nombres.
- Possibilité de coder la réalité, de la traduire en nombre, et inversement de faire apparaître de la réalité, de traduire des nombres en quelque chose. Au cœur de l'informatique : système de codage, qui permet de traduire des informations de toutes sortes (sons, images, textes, vidéos, etc) en nombres et inversement.
- Nouveau ? Non déjà en Grèce antique : idée de numérisation. Idée par exemple chez Pythagore que la réalité ultime est faite de nombres. Un peu comme dans la matrice. Idée que la réalité n'est qu'une apparence sensible mais que sa vérité cachée est faite de nombre.
- Et puis cette idée reprend du poil de la bête au début des temps modernes. Galilée au 17ème siècle : le livre de la nature est écrit en langage mathématique. Vous voulez comprendre le cours des astres : pas besoin de parler de forces obscures, besoin de saisir les lois mathématiques qui les régissent.
- La plupart des scientifiques modernes se mettent à mathématiser, voir les nombres derrière le mouvement. Science qui conduit à voir la réalité comme une grande machine bien huilée. On découvre du code partout, notamment au cœur du vivant avec l'ADN : le vivant paraît se former en réalisant un code.
- Au vingtième siècle, un courant de pensée va très loin, la cybernétique, qui tend à brouiller totalement la différence entre nature et artifice : Wiener, La cybernétique, Information et régulation dans le vivant et dans la machine : du code autoapprenant, par boucles de rétroaction et auto-correction. Tout être réduit à un système d'informations.
- Le numérique : déploiement dans l'informatique : information codée. Une de ses extensions actuelles principales : l'IA : du code avec boucle de rétroaction. Puissance de calcul immense. Donc possibilités formidables de construire des capacités : reconnaissance d'images, traductions etc. Jouer aux échecs, au jeu de GO. Machine créatives qui inventent des stratégies nouvelles.

B) le rêve des machines

Günther Anders

« Le rêve des machines » : unification des différentes machines et réduction des hommes à des rouages.

Paraît absurde : mais numérique donne du crédit à cette thèse capitalisme de surveillance : capteurs : extraire des données comportementales sur nous pour nourrir des programmes : nous sommes la matière.

Shoshanna Zuboff : « L'économie de surveillance repose sur un principe de subordination et de hiérarchie. L'ancienne réciprocité entre les entreprises et les utilisateurs s'efface derrière le projet consistant à extraire une plus-value de nos agissements à des fins conçues par d'autres — vendre de la publicité. Nous ne sommes plus les sujets de la réalisation de la valeur. Nous

ne sommes pas non plus, comme d'aucuns l'ont affirmé, le « produit » que vend Google. Nous sommes les objets dont la matière est extraite, expropriée, puis injectée dans les usines d'intelligence artificielle de Google qui fabriquent les produits prédictifs vendus aux clients réels : les entreprises qui paient pour jouer sur les nouveaux marchés comportementaux. »

Ex : pokémon go : jeu : mais les utilisateurs sont la matière première.

Autre exemple : programme mechanical turk de Amazon : hommes rouages de machines.

Par chaque clic nous travaillons gratuitement pour google.

Günther Anders : idée d'OBSOLESCENCE DE L'Homme / de Honte prométhéenne / de Décalage prométhéen : être dépassé.

C) La Gouvernance par les nombres :

Alain Supiot : voit la gouvernance par les nombres dans deux domaines : le capitalisme numérique, et les bureaucraties : tendance à obsession pour tout numériser.

Idée technocrate que les nombres sont symbole de maîtrise. Illusion de maîtrise. En fait parfois objectif qu'on peut numéroter et avec lequel on peut faire des stats remplace objectif réel.

Ex pour chômage : chiffre baisse, mais précarité du travail augmente.

Businessman qui compte toutes les étoiles du ciel dans le *Petit Prince*. Je vous lis un petit extrait :

Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

- Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six vingt-huit. Pas le temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf ! Ça fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.

- Cinq cents millions de quoi ?

[...]

- Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.

- Des mouches ?

- Mais non, des petites choses qui brillent.

- Des abeilles ?

- Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi ! Je n'ai pas le temps de rêvasser.

- Ah ! des étoiles ?

- C'est bien ça. Des étoiles.

- Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles ?

- Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis sérieux, moi, je suis précis.

- Et que fais-tu de ces étoiles ?

- Ce que j'en fais ?

- Oui.

- Rien. Je les possède.

- Tu possèdes les étoiles ?

- Oui.

Me fait penser au recensement de Tibère Auguste dans l'Évangile.

Technocratie est antipolitique : la machine est plus fiable que les hommes, les stats plus sérieuses que les actions. C'est du faux sérieux.

Hannah Arendt : on étouffe dans les stats : prédictibilité. Mais ce qui est intéressant dans l'action humaine c'est son imprédictibilité.

Méfiance évangélique vis-à-vis des nombres bien comptés. Mauvais comptes perpétuels : gérant malhonnête, ouvriers de la 11e heure, 77 fois 7 fois

Arendt : le propre de l'histoire humaine, c'est son événementialité, le fait qu'on peut briser des chaînes causales, briser des logiques cohérentes. L'exemple suprême est le PARDON.

Exemple scolaire : enfermé à jamais dans des notes, grosse pression, qui trace des voies de manière assez définitive. Satisfaisant pour les bureaucrates qui peuvent faire des stats. Mais tendance à réduire gosses à rouages.

Technocratie : pouvoir de la technique : aliénation : homme se laisse mettre en nombre et renonce à la politique (la délibération collective et le choix) pour se laisser conduire par ses objets statistiques (soi-disant neutre mais qui ne le sont pas) ...

III) Le numérique et le techno-féodalisme

Chaque révolution technique va de pair avec un bouleversement économique.

J'y vais à la hache :

Les principales révolutions technico-économiques sont la révolution néolithique : 10 000 ans avant JC : agriculture / ville / artisanat / État / la totale : fin des chasseurs cueilleurs début de la sédentarité.

Modifie organisation du travail, relations de pouvoir, relation à soi-même, familiales, tout.

Révolution industrielle : machinisme et énergie fossile.

A Révolution industrielle contre la société

Au sujet de la révolution industrielle : La *Grande Transformation* de Karl Polanyi :

Nouvelles techniques : machines à vapeur. Nouvelle énergie : pétrole, houille, charbon.

Nouveau pouvoir : bourgeois renversent peu à peu les aristocrates

Nouvelle culture : la quête de rentabilité, le travail « rationalisé » : quête de productivité

Effets sur la production de richesse : très bon

Effets sur la société : très mauvais.

Angleterre de la RI : classe populaire des campagnes ravagées, privatisation sévère des terres par les propriétaires : obligation d'aller travailler dans les villes. Cadres familiaux brisés, cadres culturels brisés. Travail aliénant qui brise les corps. Rentabilité sans morale : homme réduit à rouage dans machinerie. Grande violence. PROLETARIAT : travail devient pones vs ergon : pur labeur sans œuvre. Et en plus sous payé.

Thèse de Polanyi : réaction générale des sociétés pour se défendre contre ce nouveau système technico-économique. Les conservateurs, les patrons paternalistes, les socialistes, tous exigent de nouvelles règles. De cette réaction générale naîtra un peu partout le droit du Travail et l'Etat social.

Après seconde guerre mondiale : refonte du droit du travail et de l'Etat social dit providence : sous la forme du compromis fordiste : travail reste aliénant et pas très intéressant, mais en échange bons salaires et protections.

B) Du fordisme à l'ubérisation

Révolution numérique : révolution technique d'une ampleur sans doute similaire à la révolution industrielle. Modifie aussi brutalement, très rapidement, la structure du travail, le

contenu du travail. Laisse se développer très vite une nouvelle élite : les dirigeants et actionnaires des entreprises du numérique.

Dans l'histoire longue : fordisme / toyotisme / ubérisme

vertical – aliénant – protecteur // deux classes de travailleurs – qqns bien protégés avec boulot intéressant et une certaine autonomie – et les formes atypiques de travail : cdd, interim, mini boulot.

Ubérisation : **nouvelles possibilités pour les détenteurs de capital :**

- division du travail plus international car pas besoin de lieu physique : donc augmentation de compétition

- travail caché : utilisation des clics

- possibilité de mini tranches de travail

- possibilité de plateformes qui ne sont plus des entreprises mais des machines à sous-traitance

Uber : faux autoentrepreneurs : en fait, statut en deçà du salariat : un boss, mais pas de protection : sortie totale du compromis fordiste, qui déjà n'était pas extraordinaire.

En cela : **PROLETARISATION** : progrès économique est une régression sociale.

Nouvelles violences : surveillance / prolétarianisation extrême de certains travailleurs / internationalisation du travail qui brise les cadres de protection / brisure du droit mis en concurrence.

Appelle sans doute une réaction générale des sociétés.

Dans le capitalisme de plateforme : beaucoup de stratégie pour gagner de l'argent : fausse gratuité, attirer avec des produits gratuits puis faire payer...

Un autre internet est possible : celui du copyleft / de l'open source / de Wikipédia / et politique de protection de la vie privée contre l'appropriation par les GAFAM des données personnelles : tout un droit social de l'internet est à construire, comme on a construit un droit social pour atténuer les effets violents de la Révolution industrielle.

Appropriation vs Mise en commun : propriétaire vs Intendant / le Christ rouge : économie du partage : actuellement ce n'est pas du tout le cas : énorme appropriation privative des données par quelques géants GAFAM.